

MAYCAN



MAYCAN

AUDREY MARIN-PACHE

"La magie... Nous l'avons toujours cru distribuée avec la plus stricte égalité. A chacun, un don unique, l'Éclat, offert par les Dieux. Une même contrepartie : l'Ombre, cette faiblesse qui grandit lorsqu'on en fait trop grand usage. Grande rapidité, force décuplée, mémoire exceptionnelle... Ce don divin guide nos vies à tous. En fonction de L'éclat reçu, nous nous orientons vers le métier le plus adapté à nos compétences.

On pourrait penser que cela garantit une certaine égalité, le hasard offrant un Éclat précieux ou non. Et pourtant... Dans le royaume de Lupesia, la vie n'a jamais été plus dure qu'en cette année 1080. L'esclavage est plus ancré dans les mœurs qu'il ne l'a jamais été. La peine est double pour les femmes, qui même dans les plus hautes sphères de la société Lupesienne sont à peine considérées comme des êtres humains.

Mais ces derniers mois, l'espoir renaît. Il renaît depuis que Clarane, une jeune esclave du sud a réussi à s'enfuir, entraînant avec elle des compagnes de misère. Son évasion et son succès à échapper à ses poursuivants depuis ne tiennent pas seulement à sa vivacité d'esprit, son courage et sa capacité à rassembler autour de sa cause. Il se murmure que Clarane possède un double Éclat. Cadeau des Dieux pour rétablir l'équilibre de ce monde ? Quoiqu'il en soit, la jeune femme sape petit à petit l'autorité Lupesienne. Dans les régions arides du sud de la Lupesia, au-delà du gigantesque canyon de Korlish, elle bâtit son propre empire, monte une armée."

Le petit groupe rassemblé autour du messager resta un moment silencieux, avant que chacun ne se tourne vers ses voisins pour commenter la lecture.

Dans le petit village de Litz, les nouvelles parvenaient toujours avec des semaines de retard. Cela n'avait rien d'étonnant : on pouvait difficilement faire plus isolé. L'île de Graneke, morceau de terre séparé du continent par plusieurs miles d'une mer capricieuse, ne comptait que quelques centaines

d'habitants. La plupart étaient des pêcheurs, regroupés dans l'unique ville digne de ce nom, Prozkiet. Au centre de l'île, on trouvait quelques hameaux, comme Litz, où quelques familles vivaient chichement de chasse et de maigres cultures.

Parfois, un navire de passage apportait quelques nouvelles du reste du royaume. La plupart du temps, elles ne suscitaient guère d'intérêt. Ici, la vie était rude, mais simple... et l'on vivait relativement épargné par les lois imposées par le Kej du royaume. Nul n'était esclave sur Graneke.

— J'aimerais avoir un double éclat, lança avec enthousiasme une adolescente dégingandée à sa voisine.

Celle-ci ne put réprimer un sourire.

— Apprends déjà à maîtriser l'unique dont tu disposes.

— Je le contrôle bien assez, répondit la jeune fille, boudeuse. Et toi, Maycan, si tu avais un second éclat, lequel voudrais-tu ?

— Ha, s'il en existait un qui puisse t'empêcher de bavarder...

Devant l'air indignée de l'adolescente, elle ne put s'empêcher de rire. Elles étaient sœurs, et Maycan n'avait que deux ans de plus qu'Adern. Cependant, c'était assez pour lui donner l'apparence d'une femme et non plus d'une enfant. Le temps où elles jouaient ensemble à longueur de journées était révolu : désormais, Maycan devait participer assidument aux travaux des champs, à la chasse et aux autres activités du village.

Un vent glacé se mit à souffler, incitant les deux sœurs à regagner leur demeure. Tout en cheminant, Maycan reprit la parole, plus sérieuse.

— Cette histoire de double éclat me parait de toute façon trop belle pour être vraie. Je doute que cette Clarane en possède réellement un. C'est impossible, tout le monde le sait.

— Et pourquoi pas ? rétorqua Adern. Comment aurait-elle pu se libérer, sans cela ?

Maycan haussa les épaules.

— Un maître peu attentif, peut-être. Et trop fier pour l'admettre. Un peu de chance, du courage... Il en faut parfois peu pour créer une légende. Honnêtement, cette histoire m'inquiète plus qu'autre chose. Cela risque d'énerver les soldats...

Ses inquiétudes n'étaient pas sans fondement. Malgré le peu d'intérêt que représentait Graneke pour le royaume, les soldats Lupesiens étaient de plus en plus nombreux à sillonner l'île. Ils recrutaient parmi les jeunes de Prozkiet, alléchés par la

perspective d'une vie plus exaltante. Maycan n'avait encore jamais eu affaire à eux et s'en félicitait. Pour une femme, croiser leur route était dangereux. Il était facile de se retrouver embarquée, non comme soldate, mais comme servante ou pire encore.

Après la visite du messager, les semaines s'écoulèrent sans autres nouvelles du continent. Maycan et Adern oublièrent peu à peu l'histoire du double éclat. Du moins, la plus jeune abandonna l'idée d'en parler, ne trouvant qu'un amusement teinté de pitié en réaction à ses tirades enflammées sur la possibilité d'un pouvoir supplémentaire.

L'automne vint, et avec lui, l'activité du village s'intensifia. Il fallait remplir les réserves pour l'hiver, qui était toujours rude à cette latitude. Cela n'était pas pour déplaire à Maycan : la saison lui offrait la possibilité de parcourir la forêt voisine, son arc à la main, pour traquer des proies. Elle pouvait se féliciter d'être une des plus fines tireuses du village.

Un midi, alors qu'elle revenait à Litz, sa besace chargée de gibier, elle trouva un groupe de villageois rassemblés sur la place. A cette heure, un tel attroupement était inhabituel. Elle s'approcha : les mines étaient sombres et inquiète.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle en posant son sac.

Le forgeron lui répondit d'une voix basse.

— Des soldats se sont installés à proximité du village. Il semble que la guerre prenne de l'ampleur... les volontaires ne suffisent plus. Ils recrutent de gré ou de force...

— Ils ont prit mon Joram, s'effondra une femme à ses côtés.

— Tu ferais mieux de rester chez toi cet après-midi, conseilla le forgeron. Ils n'ont pas la réputation d'être tendres avec les jolies filles...

Elle hocha la tête, reprit ses affaires. Alors qu'elle tournait les talons pour se diriger vers sa maison, un mauvais pressentiment la saisit. Joram, le fils que pleurait la femme du groupe, était un adolescent qui trainait régulièrement avec Adern. Paniquant soudain, elle réalisa qu'elle n'avait pas croisé sa sœur en traversant le village. Habituellement, elle était toujours prompte à se précipiter vers elle à son retour de chasse...

— Où est Adern ? demanda-t-elle brusquement.

— Elle est partie vers la clairière de la source...

Maycan s'élança à nouveau vers la forêt, priant pour qu'Adern soit en sécurité.

En approchant de la clairière, son cœur se serra en attendant des rires gras et la voix suppliante de sa sœur. Elle ralentit le pas, se faufila le plus silencieusement possible au plus près de l'orée du bois.

En un instant, elle comprit qu'il était trop tard pour s'extirper de cette situation sans dommages. Trois hommes, trois soldats, entourait sa sœur, l'un la maintenant fermement au sol tandis que les deux autres s'affairaient à déchirer ses vêtements.

Sans réfléchir, Maycan sortit une flèche, banda son arc. Ce ne fut que lorsque la corde se détendit dans un claquement sec qu'elle prit conscience de son acte.

L'un des soldats s'éroula en hurlant, la flèche profondément enfoncée dans le dos. Vivement, Maycan encocha une seconde flèche.

— Sauve-toi, Adern ! hurla-t-elle.

Dans le même temps, elle sortit à découvert. Elle le savait, elle n'avait aucune chance face aux deux hommes qui lui faisaient face. Elle ne devait la mort du premier qu'à l'effet de surprise. Cependant, elle pouvait au moins offrir une chance à sa sœur.

Alors que cette pensée lui traversait l'esprit, lui redonnant du courage, elle sentit un étrange frisson la parcourir. Perturbée, elle tira, manqua de peu le soldat le plus proche. En un instant, il fut sur elle. Son poing frappa Maycan au visage. Hébétée par la violence du coup, elle vacilla, lâcha son arme. L'homme la rattrapa par les cheveux avant qu'elle ne s'écroule, l'attira à lui. Elle sentit son haleine avinée contre son visage.

— Ça, tu vas le payer très cher, grogna-t-il.

Incapable de parler, Maycan ferma les yeux. Cédant à la panique, elle ne put que se répéter intérieurement "lâche moi, par pitié !"

Lorsque son vœu fut exaucé, elle en fut la première surprise. Elle rouvrit les yeux : le soldat avait fait deux pas en arrière, l'air incrédule.

— Qu'est-ce que...

Dans un flash, Maycan repensa au messager de la dernière lune, à ces fantastiques doubles éclats qu'il avait évoqué. Perdue pour perdue... songea-t-elle. Intuitivement, elle tourna son regard vers le dernier soldat.

— Tue-le, ordonna-t-elle, sans trop y croire.

Bien que ce fut le résultat qu'elle escomptait, elle fut surprise de le voir lever son épée au-dessus de son compagnon. Elle détourna le regard, écœurée, lorsque la lame s'enfonça dans les chairs.

Tremblante, elle ramassa son arc, tira une nouvelle flèche. Bien que presque à bout portant, elle failli manquer sa cible tant ses mains tremblaient. Le dernier soldat encore debout poussa un cri, avant de s'effondrer à son tour.

Le silence revient dans la clairière. Lentement, Adern se rapprocha de sa sœur, restée immobile, comme statufiée.

— Partons, murmura-t-elle en lui attrapant le bras.

Maycan hocha la tête. Elle voulut suivre sa sœur, mais elle se sentait épuisée au possible, comme si ses jambes avaient été de plomb. Un voile noir lui passa devant les yeux et elle sentit ses genoux fléchir.

— Tu avais raison, Adern, balbutia-t-elle avant de s'évanouir. Ils existent...

*

Lorsque Maycan reprit connaissance, il faisait nuit. Elle se redressa péniblement, gémit de douleur. Chaque parcelle de son corps la faisait souffrir.

Une main apaisante se posa sur son épaule, la faisant sursauter.

— Doucement petite. Reste allongée...

Maycan reconnu la voix de Tilian, la guérisseuse de Litz. Vaincue, elle se laissa retomber sur sa couche. Elle regarda autour d'elle : l'habitation dans laquelle elle se trouvait lui était inconnue.

— Où suis-je ? Et où est Adern ?

Tilian approcha une chaise et s'installa à côté d'elle. Elle lui prit la main et la frotta doucement. Maycan sentit une douce chaleur se diffuser dans son bras au fur et à mesure que la vieille femme usait de son éclat de soin sur elle.

— Adern va bien, la rassura finalement Tilian. Après que tu te sois évanouie, elle a couru me chercher. Avec l'aide de Brenn et Lukia, nous t'avons amenée ici, au cœur de la forêt. C'est une cabane de chasse inutilisée depuis des années. Une fois ton état stabilisé, Adern est partie avec Lukia pour Cronien. Elle y sera en sécurité, du moins je l'espère.

Maycan hocha la tête, quelque peu rassurée. Cronien était un autre village de Graneke, situé à la pointe nord de l'île. Une partie de leur famille y vivait. Oui, Adern serait à l'abri des soldats là-bas.

— Je ne crois pas qu'Adern risque quelque chose, poursuivit la guérisseuse. Nul ne sait qu'elle a rencontré les soldats. Toi en revanche... Les cadavres criblés de flèches ont été retrouvés par le reste de la troupe avant que nous ne puissions les dissimuler. Les soldats sont au village... Et quelqu'un finira bien par avouer que tu es la seule archère absente.

— Je pourrais rejoindre Adern, suggéra Maycan, sans trop y croire elle-même.

Tilian secoua la tête, l'air désolée.

— Graneke est trop petite pour que tu y sois en sécurité. Rends-toi compte, Maycan... Tuer un soldat est passible de la peine de mort. Alors en tuer trois... Et pour ne rien arranger, tu es une femme. Ton sort serait pire encore s'ils t'attrapaient.

— Que faire alors ? demanda Maycan, la gorge serrée.

Tilian se leva, alla fouiller dans son sac et en sortit une petite bourse de cuir qu'elle tendit à Maycan. A l'intérieur, la jeune fille vit cinq pièces d'or. Une véritable fortune pour la région.

— Elle était dans les affaires des soldats que tu as tués. Utilise cet or pour quitter l'île. Rends-toi à Prozkiet : là-bas, trouves un navire pour traverser.

— Pour aller où, soupira Maycan, découragée.

Tilian la fixa avec sévérité.

— Je pense que tu le sais. Maycan... Adern nous a raconté la façon dont tu t'es débarrassée de ces trois hommes. Ce n'est pas uniquement grâce à ton arc, n'est-ce pas ?

Maycan baissa la tête. Sur le coup, elle avait agi instinctivement, poussée par l'urgence. Maintenant, elle ne savait plus.

— Je ne suis pas sûre de ce que j'ai fait.

— Moi je le sais. Maycan, tu as contrôlé l'esprit d'un de ces hommes, voir de plusieurs. Tu as un double éclat, toi aussi. Comme cette Clarane dont le messager nous a parlé.

— C'est impossible !

— Je suis guérisseuse... je t'ai examiné lorsque nous t'avons ramenée ici. Ta faiblesse, tu la dois à l'ombre. Elle était extrêmement forte en toi. Tu n'as pas pu te retrouver dans cet état uniquement en tirant quelques flèches. Allons, Maycan... Je t'ai soigné des dizaines de fois, comme tous les jeunes de ce village. Je connais par cœur les effets que provoquait chez vous l'excès d'ombre, lorsque vous peiniez encore à vous maîtriser. Tu as utilisé un éclat... et ce n'est pas celui qui t'as été offert à tes dix ans.

Comme Maycan restait silencieuse, Tilian poursuivit :

— Une fois sur le continent, frayes toi un chemin jusqu'au sud. Rejoins les troupes de cette Clarane. C'est ta meilleure chance. La seule, à vraie dire.

Le cœur brisé, Maycan prit la route de Prozkiet dès la tombée de la nuit. Repasser par Litz pour embrasser une dernière fois ses parents était impossible : nul doute que les soldats occupaient encore le village. Elle ne pouvait que prier pour que sa famille soit épargnée. Elle était un peu rassurée quant au sort d'Adern, mais ses parents... en son absence, elle le savait, les soldats risquaient de se venger sur eux. Tilian lui avait affirmé le contraire avec conviction, mais Maycan n'était pas dupe. Elle n'avait cependant pas insisté pour braver le danger : s'eut été un vrai suicide, sans pour autant lever le danger qui pesait sur sa famille.

Suivant les conseils de Tilian, elle emprunta un étroit sentier qui serpentait à travers la forêt. En cette saison, il n'y avait pas de passage : les pluies diluviennes des dernières semaines avaient gonflé les torrents, transformant le chemin en une vraie patinoire de boue.

Perdue dans ses pensées, Maycan mit un moment à réaliser que la forêt se faisait peu à peu silencieuse. Bien trop silencieuse. Soudain aux aguets, elle ralentit le pas et sortit son arc. S'attendant à voir surgir des soldats, elle fut presque soulagée en entendant un grognement sourd sur sa gauche. Un loup, constata-t-elle. Cet adversaire au moins était à sa portée.

Lorsque l'animal bondit sur le sentier, à quelques pas devant elle, l'inquiétude la reprit. Le loup était énorme, bien plus que tous ceux qu'elle avait croisé aux abords de Litz. Et il semblait affamé.

Sans se démonter, elle banda son arc, usa d'un peu de son éclat de force pour augmenter la puissance de son tir. Au son de la corde claquant, le loup bondit sur le côté, esquiva la flèche. Maycan jura. Il était trop tard pour un autre tir : le loup se jeta sur elle.

Dans une tentative désespérée, elle attrapa une grosse branche morte tombée à ses pieds, la brandit juste à temps devant elle. Les crocs de la bête se plantèrent dans le bois, à quelques centimètres seulement de son visage. Les deux adversaires roulèrent au sol.

La branche ne résista que quelques secondes avant de se fendre en deux. Maycan utilisa alors son dernier atout : ce second éclat dont l'existence lui semblait encore si improbable.

Cette fois prévenue, elle ne mit pas toute son énergie dans l'éclat : bien que novice en son utilisation, elle appliqua les conseils qu'elle avait appris, bien plus jeune, pour maîtriser son éclat de force. Le résultat fut plus que satisfaisant : se pliant à sa volonté, le loup recula en gémissant.

Tremblante, Maycan ramassa son arc et ses flèches et sans relâcher son éclat, le mit en joue. Tirer sur un animal sans défense n'était pas dans ses habitudes, mais sa survie était en jeu.

Dès que le loup s'effondra, elle sentit la tension en elle disparaître. Elle s'assit, se sentant faible. Cette fois, elle ne s'était pas laissée débordée par l'éclat... mais il lui faudrait du temps pour en faire un usage vraiment optimal.

Le reste du chemin se déroula sans autre mauvaise rencontre. Peu à peu, la forêt se clairsema et Maycan aperçu, en bas de la colline sur laquelle elle se trouvait, la petite cité portuaire de Prozkiet. D'où elle se tenait, elle ne pouvait déterminer si les navires à quai étaient de simples marchands ou des bâtiments militaires.

De toute façon, je n'ai pas le choix, songea-t-elle en entreprenant sa descente vers la ville.

*

Elle rejoignit rapidement le port, se frayant un chemin parmi la foule du marché. Pour elle qui n'avait connu que Litz et ses environs sauvages, l'endroit lui paraissait fourmillant de vie. Bien que ce soit inhabituel pour elle, cela lui sembla plutôt rassurant : au moins, nul ne lui prêtait attention.

Les quais étaient tout aussi animés que le reste de la ville. Des hommes et des femmes s'affairaient à décharger la cargaison des nombreux petits bateaux de pêche. Un peu plus loin, Maycan

vit les navires qui l'intéressaient : de gros bâtiments marchands, qui ne faisaient qu'une brève escale sur l'île avant de poursuivre leur route. Si elle souhaitait se rendre sur le continent, c'était sur l'un d'eux qu'elle devait embarquer.

Elle serra sa bourse dans sa poche, carra les épaules et se dirigea vers le plus proche. Deux matelots discutaient devant la passerelle. Ils s'interrompirent en voyant Maycan s'arrêter devant eux.

— On peut quelque chose pour toi ?

Elle hocha la tête.

— Je cherche à me rendre sur le continent.

Les deux éclatèrent de rire.

— Tu ne frappes pas à la bonne porte, petite. C'est notre dernière escale avant des mois en mer... On part dans le grand nord. Encore qu'une compagnie féminine ne serait pas pour nous déplaire...

Rougissante, Maycan s'excusa et tourna les talons, sentant peser sur elle les regards amusés des deux marins.

Son enthousiasme quelque peu entamé, elle alla tenter sa chance au bateau suivant. Là, on la renvoya avec un air méprisant.

Le troisième et dernier bateau était sévèrement gardé par deux hommes en uniforme : avec soulagement, Maycan constata que ce n'était pas l'armée, mais des gardes du port. Néanmoins, si leur accueil fut courtois, ils l'invitèrent à s'éloigner rapidement.

Aucun navire ne prenait de passagère supplémentaire.

Découragée, Maycan alla s'asseoir sur une bite d'amarrage, un peu à l'écart de la foule. Elle ne savait que faire. Elle ne pouvait se permettre de s'éterniser sur Graneke...

— Tu cherches à embarquer ?

Elle sursauta. Devant elle était plantée une jeune femme en tenue de matelot. Cependant, sa dégainé avait quelque chose de singulier. Une certaine nonchalance, des breloques peu réglementaires accrochées à sa veste et à sa ceinture... et surtout, une assurance plus que suspecte pour une femme.

— En effet, répondit prudemment Maycan. Mais pour le moment, personne ne veut de moi à bord.

— C'est normal. Les places sont rares et chères, et honnêtement, tu n'as pas l'apparence de quelqu'un qui aurait les moyens pour se payer une traversée.

La femme pointa du doigt un cotre amarré un peu à l'écart des autres. Plus petit que les autres, en piteux état, il semblait presque à l'abandon.

— Nous, on est un peu moins regardant. Si tu ne tiens pas trop à ton confort, on peut te prendre avec nous.

Maycan leva vers elle des yeux pleins d'espoir. C'est alors que la femme reprit :

— Contre un petit service.

Méfiant, Maycan demanda :

— Quel genre de service.

— Tu vois ce bateau ? Le gros ?

Maycan regarda dans la direction indiquée. La femme lui montrait le navire surveillé par les gardes du port.

— Il y a un objet que nous tenons à récupérer, dans la cabine arrière de ce marchand. Nous avons besoin de quelqu'un pour créer une petite diversion. Eloigner les gardes le temps de monter discrètement à bord.

Maycan n'hésita pas longtemps. Elle n'avait pas vraiment les moyens de laisser passer cette chance, si douteuse soit elle.

— J'accepte, dit-elle.

La femme lui tendit la main avec un grand sourire. Maycan la serra.

— Bienvenue parmi nous alors. Je m'appelle Krina. Viens, je vais t'expliquer le plan un peu plus en détail.

*

Une heure plus tard, Maycan se présenta à nouveau devant les gardes, tremblante et les larmes aux yeux. Feindre le désarroi n'était pas bien compliqué : elle mourrait réellement de peur à l'idée de se faire prendre.

Sur les conseils de Krina, elle expliqua avoir été agressée par un homme sur le port. Les gardes s'apprêtaient à la rembarquer sèchement lorsqu'elle mentionna que l'homme en question arborait un tatouage de serpent sur la nuque.

— Tu es certaine de ce que tu dis ?

Maycan hocha la tête. D'après Krina, cette description correspondait à celle d'un fugitif dont la tête était mise à prix pour une petite fortune. Assez pour inciter deux gardes à la solde misérable à quitter leur poste.

En effet, après avoir vérifié rapidement que nul ne semblait menacer le navire, les deux gardes s'éloignèrent dans la direction indiquée par Maycan. Un complice de Krina, à la carrure impressionnante, devait ensuite les entraîner sur une fausse piste.

Dès qu'ils furent à distance, Maycan fit Krina se faufiler avec agilité sur le navire. Elle en ressorti quelques minutes plus tard, fit signe à Maycan de la suivre.

— Bien joué, la félicita-t-elle. Nous serons prêts à embarquer pour la prochaine marée. Ne soit pas en retard.

Soulagée, Maycan s'éloigna, peu désireuse de retomber sur les gardes qu'elle avait contribué à arnaquer. Elle erra dans la ville jusqu'à la tombée de la nuit.

Lorsqu'elle approcha du bateau de Krina, son instinct lui souffla que quelque chose clochait. Le bateau semblait, certes, prêt à appareiller ; mais personne n'était visible sur le pont.

Lorsqu'elle posa le pied sur le ponton de bois qui menait au bateau, une voix retentit derrière elle.

— C'est elle ! Attrapez-là !

Maycan se retourna brusquement. Les gardes qu'elle avait bernée plus tôt dans la journée couraient vers elle, accompagnés par trois des leurs.

La veille encore, Maycan aurait cédé à la panique. Mais elle n'était déjà plus la même : son nouveau pouvoir était encore sauvage, mais elle se sentait déjà plus à même de l'utiliser, en devinait déjà les possibilités. Cette fois, elle n'essaya pas d'user de son arc, ou de fuir. Au contraire, elle fit face, et concentra toute son énergie sur les deux gardes les plus proches.

Je peux les contrôler, se dit-elle.

Comme elle tendait son esprit vers eux, les deux gardes pilèrent. Ils échangèrent un regard surpris, sans comprendre pourquoi leurs membres échappaient à leur contrôle. Quand Maycan leur envoya une nouvelle impulsion mentale, ils firent volte-face, et brandirent leurs armes face à leurs frères, incrédules.

Quelques instants plus tard, Maycan contemplait quatre cadavres.

Elle respira profondément, triste d'avoir dû tuer, mais soulagée de voir qu'elle se sentait plus puissante à chaque

nouvelle utilisation de son second éclat. La fatigue persistait, mais l'ombre ne la submergeait plus si facilement.

Un claquement de voile derrière elle attira son attention. Elle se retourna, et vit le cotre de Krina qui s'écartait du quai. Cette dernière regarda vers Maycan, lui fit un petit signe ironique de la main.

Furieuse, Maycan n'hésita pas. Elle courut à l'extrémité du quai, juste à temps pour sauter et s'agripper à un cordage pendant le long de la coque. Mobilisant l'énergie qui lui restait, elle intima au matelot le plus proche l'ordre de l'aider à remonter. Quelques secondes plus tard, elle se retrouva sur le pont, face à Krina. Celle-ci ne souriait plus.

— Vous oubliez une passagère, grogna Maycan.

Krina la fixa longuement avant de répondre.

— Tu es pleine de surprises. En t'abordant ce matin, je croyais avoir trouvé une parfaite petite cruche de la campagne, innocente et sans défense... mais tu es bien plus que cela à ce que je vois.

— On apprend à se défendre lorsqu'on y est contraint, rétorqua Maycan. Maintenant, vous allez me conduire sur le continent. Comme prévu.

— Et si je refuse ?

Maycan sourit à son tour. Elle n'avait plus la force nécessaire pour livrer bataille, mais elle pouvait toujours faire illusion. Rassemblant l'énergie qui lui restait, elle contrôla brièvement Krina, la força à dégainer la dague qu'elle portait à la ceinture et à la plaquer contre sa propre gorge.

— Sinon... je suis pleine de surprises, comme tu l'as dit.

Krina écarquilla les yeux. Lorsque son bras retomba, reprenant sa volonté propre, elle tremblait.

— Très bien, dit-elle, d'une voix moins assurée. Nous te conduirons à bon port.

La traversée dura deux jours, mais cela sembla une éternité pour Maycan. La jeune fille n'avait jamais mis le pied sur un bateau auparavant, et la Mer des Glaces n'était pas la plus douce pour une novice en navigation. La houle perpétuelle était un vrai cauchemar pour Maycan, qui se sentait en permanence nauséuse.

Elle fut soulagée lorsque le navire jeta enfin l'ancre dans une petite crique à l'abri des regards. Elle sortit sur le pont, contempla le paysage qui s'offrait à elle.

La côte était très différente de ce qu'elle avait connu sur son île. Graneke était couverte par une forêt dense, qui ne s'éclaircirait que là où les hommes avaient bâti Prozkiet et au niveau des plages de sable gris qui entouraient l'île. Ici, elle ne voyait à perte de vue que de hautes falaises de roche claire, tombant sur des plages de galets érodés. Au-dessus s'étendait une lande à peine émaillée de gros blocs de rochers.

— Nous y voilà, annonça Krina en venant s'accouder au bastingage à côté de Maycan. A quelques kilomètres dans les terres se trouve la ville de Kraklen. Sinon, en suivant la côte, tu arriveras en quelques jours de marche au grand canyon.

Elle jeta un regard à Maycan, lui sourit. Durant la traversée, les deux femmes avaient peu parlé, mais Maycan sentait que l'animosité dû à leur mauvais départ s'atténuait peu à peu. Pour sa part, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer Krina, malgré sa fourberie à Prozkiet. Elle dirigeait son équipage d'une main de maître, se faisant respecter sans violence excessive. Une qualité rare... d'autant plus pour une femme. Peu parvenaient à se faire une place à des postes importants et Maycan devinait que Krina était passée par de nombreuses épreuves et souffrances pour en arriver là.

Maycan monta à bord de la chaloupe et débarqua sur la plage. Elle resta quelques minutes sur place, le regard fixé sur le navire qui s'éloignait à l'horizon, avant de grimper sur la lande.

La région était désertique, ce qui l'arrangeait bien. Se dissimuler n'aurait pas été une mince affaire avec une végétation aussi rase.

Après quelques heures de marche, elle entendit des cris, loin devant elle. Alors qu'elle obliquait vers l'intérieur des terres, soucieuse de s'éloigner au maximum de ce danger potentiel, elle hésita. Ces hurlements lui rappelaient ceux d'Adern... quoi qu'il se passe, une femme souffrait, devant elle.

La prudence lui recommandait de fuir, mais sa conscience le lui interdisait.

Prudemment, elle s'approcha, profitant de la nuit tombante pour éviter d'être repérée. Elle fini par trouver la source des cris : un groupe de soldats Lupesiens encadraient trois femmes, toutes enchaînées. Leurs visages et leurs corps étaient marqués de coups. L'une saignait abondamment : lorsque sa voisine s'approcha péniblement d'elle pour la soutenir, un des hommes armés l'envoya à terre d'un coup de poing.

Caché derrière un bloc de pierre, Maycan évalua ses chances. Les soldats étaient au nombre de huit : même avec son double éclat, elle ne voyait pas comment se débarrasser d'eux.

Elle sortit tout de même son arc, et visa l'homme le plus proche. Mais la peur la paralysait. Sauver sa propre vie, ou celle de sa sœur, c'était une motivation suffisante pour trouver du courage. Mais pour des inconnues ? Lentement, elle baissa son arme, se dissimula à nouveau et respira profondément, les yeux clos.

Je dois le faire, songea-t-elle.

Après de longues secondes, elle se sentit à nouveau calme et déterminée. Mais alors qu'elle reprenait son arme, elle entendit un hurlement plus déchirant encore que les précédents. Elle se pencha pour regarder discrètement ce qui se passait et la culpabilité la submergea : les soldats avaient sorti leurs épées. Une femme déjà gisait à terre, la tête séparée de son corps. Avant que Maycan n'ai pu réagir, les deux autres avaient subi le même sort.

Prise de tremblements incontrôlables, Maycan se replia vivement derrière le rocher, se laissa glisser au sol. Les larmes coulaient le long de ses joues, sans qu'elle ne cherche à les essuyer.

Elle resta un long moment prostrée, écoutant les soldats. Elle les entendit amasser des branches, vit la fumée s'élever dans le ciel, sentit l'horrible odeur de chair brûlée.

Lorsqu'elle se releva, les yeux secs d'avoir trop pleuré, les soldats étaient partis depuis longtemps. Sur le bucher qu'ils avaient dressé à la hâte ne restait que des cendres et quelques ossements fendus par la chaleur.

Détournant le regard, elle reprit sa marche, une chape de plomb lui enserrant le cœur. Elle se promit de ne plus jamais se laisser dominer par la peur.

Après deux jours de marche, elle finit par se résoudre à se rendre dans une ville. La faim la tenaillait : elle ne pouvait pas prendre le temps de chercher de la nourriture. Comme il lui restait un peu d'or, confié par sa famille avant son départ, elle se décida.

Sa peur d'être remarquée s'atténua rapidement en pénétrant dans la ville : un grand marché avait lieu ce jour-là, et la grande place était bondée. Nul ne fit attention à elle, malgré ses vêtements couverts de poussière et typiques du nord du royaume. Elle fit rapidement quelques emplettes, savourant avec délices quelques fruits gorgés de soleil.

Alors qu'elle mangeait, assise sur un banc, une rumeur lui parvint de l'autre bout du marché. Alertée, elle se redressa : une troupe d'hommes en armes faisait face à un groupe dépenaillé. Aux commentaires autour d'elle, elle comprit rapidement qu'il s'agissait d'une révolte. Ici comme ailleurs, des esclaves, de plus en plus nombreux, se rebellaient contre leurs maîtres, décidés à tenter leur chance en Korlish, auprès de Clarane.

Prudemment, elle rassembla ses affaires et chercha à s'éloigner. Mais des cris plus perçants la firent se retourner : la situation s'envenimait. Epouvantée, elle vit les soldats charger les esclaves, ceux-ci fuyant, paniqués. Aucun n'était en mesure de se défendre.

De loin, elle lança son Eclat de contrôle sur l'un des soldats, dont l'arme était sur le point de s'abattre sur une victime sans défense. Interloqué, l'homme pivota, et brandit son épée en direction de ses compagnons médusés. Maycan relâcha vite son emprise, peu désireuse de s'attarder : mais au moins, elle vit avec satisfaction un des esclaves relever celui à terre et l'entraîner avec lui. Un au moins échapperait à la mort, pour le moment.

Elle se reconcentra sur ses problèmes. Quitter la ville n'était plus si simple : l'alarme avait été sonnée, et les portes de la ville se refermèrent les unes après les autres. Terrifiée, Maycan courut au hasard, fuyant les soldats qui bloquaient les rues, se faisant de plus en plus violents.

Alors qu'elle venait de s'engouffrer dans une ruelle, elle tomba nez à nez avec une famille paniquée. Le père portait dans

ses bras un enfant, grièvement blessé. La mère, voyant les armes de Maycan, se précipita vers elle.

— Je vous en prie, aidez-nous...

Déjà, les voix des soldats à leur poursuite résonnaient dans la ruelle.

Déseparée, Maycan hésita. Elle s'était promis de ne plus céder à la lâcheté après la mort des femmes sur la lande : mais la panique menaçait de la submerger. Ce fut le regard désespéré de la mère qui la convainquit finalement d'agir : un instant, elle cru revoir celui de sa sœur, paniquée, aux mains de ses agresseurs.

Elle se plaça entre la famille et les soldats qui déjà, déboulaient dans la rue.

— Fuyez, cria-t-elle sans se retourner.

La famille ne se fit pas prier pour déguerpir à toutes jambes. Pendant ce temps, Maycan décocha une première flèche. Elle atteignit son but : un soldat s'effondra. N'ayant pas le temps d'utiliser à nouveau son arc, Maycan utilisa son Eclat de contrôle. Elle força les trois hommes restants à repartir d'où ils venaient. Dans le même temps, elle prit la fuite dans la direction opposée.

*

Profitant de la panique générale, elle trouva finalement une sortie laissée sans surveillance. Elle s'empressa de quitter la ville, et s'éloigna, se retournant sans cesse de crainte d'être poursuivie. Elle ne s'arrêta qu'après plusieurs heures de marche, au bord d'un lac. Épuisée, elle se laissa tomber au sol.

Un sentiment étrange s'empara alors d'elle, lui rappelant le moment où elle avait obtenu son second Eclat. Elle comprit que les Dieux avaient vu et jugé ses actes depuis son départ de Litz.

Une douce chaleur la parcourut. Instantanément, elle se sentit mieux. Elle n'avait personne sur qui tester, mais instinctivement, elle sut que ses pouvoirs avaient été renforcés.

Les Dieux avaient estimé qu'elle avait bien agi jusque-là. Malgré sa solitude, elle se sentit entourée, soutenue.

Se roulant en boule, elle se laissa glisser dans un sommeil réparateur.

Maycan poursuivit sa route, se tenant désormais à l'écart de toute vie humaine. Sa mauvaise expérience dans la ville lui avait servi de leçon.

Malgré tout, elle n'était pas tranquille. Les patrouilles de soldats se faisaient plus nombreuses au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de Korlish.

A un carrefour entre deux chemins, elle vit un panneau de bois sur lequel était placardé plusieurs affiches : des primes, offertes pour les têtes de plusieurs rebelles s'étant distingués lors des révoltes des dernières semaines.

Elle ne fut qu'à moitié surprise en voyant son portrait sur l'une des affiches : elle n'avait pas été très discrète au cours de son périple.

Quelques heures plus tard, alors qu'elle passait à bonne distance d'une vieille tour en ruines, elle eut la mauvaise surprise d'entendre une cavalcade venant du vieux bâtiment. Elle comprit alors que l'aspect du bâtiment l'avait trompée : l'endroit servait encore aux patrouilles de passage, et elle avait été repérée.

Plusieurs cavaliers arrivaient au galop dans sa direction. Cependant, Maycan vit tout de suite qu'ils ne s'attendaient pas à livrer bataille : la plupart étaient en habits de tous les jours, un seul portait un casque attaché à la va-vite. Leurs armes étaient négligemment accrochées à leurs selles, sans qu'ils ne se tiennent prêts à les sortir de leur fourreau. Sans doute les avait elle interrompus durant une pause. Ils venaient à sa rencontre sans se douter qu'elle était une fugitive, et encore moins dotée d'un double Eclat.

Elle ne leur laissa pas le temps de réaliser leur erreur. De son Eclat de contrôle, elle fit trébucher le cheval de tête, qui roula au sol en entraînant son cavalier. Celui qui le suivait immédiatement ne put l'éviter. Profitant de la diversion, Maycan prit alors le contrôle du troisième et dernier soldat, lui fit saisir son arme et se jeter sur ses camarades.

Moins d'une minute plus tard, elle contemplait trois cadavres. Avec un mélange de fierté et de dégoût, elle constata que la chose la laissait désormais presque indifférente.

*

Se déplaçant avec plus de prudence encore, Maycan reprit sa route. Après trois jours de marche, elle distingua à l'horizon une structure se détachant de la plaine : une tour fortifiée, constata-t-elle en s'approchant. Au fur et à mesure de sa progression, elle comprit qu'elle touchait au but : une large fissure creusait le sol devant elle, partant de la mer et s'enfonçant à perte de vue dans les terres. A intervalles réguliers, des tours s'élevaient de part et d'autre du canyon.

De l'autre côté se trouvait son objectif. Le royaume de Korlish.

Maycan étudia longuement les abords du canyon avant de se lancer dans une traversée périlleuse. Elle avait craint que l'endroit soit sévèrement gardé par des soldats des deux camps, voire que des batailles fassent rage le long de la frontière. Ce n'était en fait absolument pas le cas, en tout cas dans cette région. Les tours qu'elle voyait depuis quelques temps le long du canyon étaient les seuls signes de la situation tendue entre la Lupesia et le nouveau royaume de Korlish. Mais en voyant le canyon, Maycan comprit que la nature était une séparation bien suffisante.

Les rebelles n'avaient pas choisi cette région aride du sud par hasard. Le canyon, profond de plusieurs dizaines de mètres et large d'une centaine sur la plus grande partie de sa longueur, coupait presque entièrement le royaume en deux. Autrefois, des ponts avaient relié le nord et le sud, mais les Korlishiennes s'étaient empressées de les détruire pour assurer leur sécurité. Ses parois abruptes rendaient toute escalade laborieuse : seuls quelques escaliers taillés dans la pierre permettaient d'y descendre et d'en remonter, mais une armée n'aurait pas pu en tirer profit. Et puis, encore fallait-il traverser sans subir de volée de flèches... Car si les tours de surveillance étaient espacées, le moindre mouvement au fond du canyon désert ne pouvait passer inaperçu. Un assaut par la mer n'était pas non plus à redouter : au moins de ce côté, à l'est, les eaux étaient parcourues de violents courants qui brisaient les navires imprudents sur les rochers.

Maycan attendit la tombée de la nuit. Avant de tenter la traversée, elle se rendit près d'un cours d'eau et enduisit sa cape de la boue rouge qui en bordait le lit. Elle fit de même avec sa longue chevelure brune. Ainsi espérait-elle se fondre un peu plus facilement dans l'environnement.

Lorsque l'obscurité se fit plus épaisse, elle regagna le bord du canyon, là où le passage lui avait paru le plus aisé lors de son repérage. De nuit, la descente s'avérait cependant extrêmement délicate. Les marches étroites étaient patinées, la paroi dénuée de toute aspérité à laquelle se raccrocher en cas de chute. Plusieurs fois, une rafale de vent déséquilibra Maycan qui ne réussit à se rattraper que de justesse.

Il lui fallut près d'une heure pour atteindre le fond du canyon. Les jambes tremblantes, dégoulinante de sueur, Maycan s'accorda quelques minutes pour récupérer, blottie contre la paroi, avant de s'élaner en courant vers l'autre côté du canyon.

Les premiers secondes, elle cru avoir une chance de passer sans être remarquée. Mais très vite, une lumière vive attira son regard : elle n'eut que le temps de bondir sur le côté pour esquiver une flèche enflammée, tirée depuis la tour Korlishienne la plus proche. Le projectile se figea dans le sol avec un bruit sec, frôlant la botte de Maycan.

Slalomant pour éviter les flèches suivantes, Maycan couru à perdre haleine, ne s'arrêtant qu'en arrivant de l'autre côté du canyon. Un autre escalier montait, aussi abrupt que le premier. Lorsqu'elle posa le pied sur la première marche, une nouvelle flèche se planta entre ses jambes, arrachant au passage un lambeau de son pantalon. Elle recula précipitamment, se plaqua contre la roche.

Elle le savait, ce n'était qu'une question de secondes avant d'être abattue. A moins de prouver qu'elle ne venait pas en agresseuse...

Tentant le tout pour le tout, elle concentra toute son énergie sur son éclat. Jusqu'à là, elle n'avait jamais tenté de l'utiliser sur quelqu'un avec qui elle n'avait pas de contact visuel et elle n'était même pas sûre que cela soit possible.

Elle sentit l'énergie onduler autour d'elle, cherchant sa cible. Il fallait bien avouer que se concentrer dans ces circonstances, des flèches pleuvant autour d'elle, n'était pas aussi facile que lors des autres combats qu'elle avait menés.

Enfin, elle sentit qu'elle accrochait mentalement quelqu'un. Elle donna toute la force qu'il lui restait pour que la femme qu'elle contrôlait désormais transmette un message à ses compagnes.

L'attaque cessa brusquement. Une longue minute s'écoula, durant laquelle Maycan attendit, fébrile. Finalement, un bruit de pas se fit entendre au-dessus elle. Une guerrière Korlishienne commença à descendre les marches de pierre.

Elle s'arrêta quelques mètres au-dessus de Maycan. Dans la faible lueur des flèches enflammées brulant au sol, elles se dévisagèrent. Finalement, l'inconnue lui fit signe de monter. Maycan la suivit sans se faire prier.

L'ascension terminée, elle se trouva immédiatement entourée par un groupe d'une dizaine de femmes à l'air sévère. Toutes portaient le même uniforme : une jupe de combat noire, un haut noir et or et une cape vert sombre.

L'une d'elle s'avança vers Maycan, la salua d'un signe de tête.

— Que viens-tu faire ici ?

Maycan se redressa et malgré sa peur, prit son air le plus assuré.

— Je suis venue me joindre à vous. J'ai entendu parler du double éclat de Clarane... j'en possède un moi aussi.

Son interlocutrice la jaugea du regard. Maycan poursuivit :

— Je pense avoir prouvé ce que je vous dis en contrôlant l'une de vous. N'est-ce pas ? Sans cela, je ne serais plus vivante à l'heure qu'il est.

La femme échangea un regard avec ses compagnes, avant de hocher la tête.

— Je suis en effet prête à te croire... mais ce n'est pas à nous qu'il appartient de prendre une telle décision. Nous allons te conduire à Clarane. Elle jugera de ta sincérité.

Maycan fut conduite par deux guerrières à Nisel, la nouvelle capitale du royaume de Korlish. Bâtit sur une île au milieu d'un large fleuve, la cité était encore en pleine construction. On devinait déjà les formes élégantes de hauts édifices, à moitié de la belle pierre blanche des carrières du sud, à moitié taillés dans la roche même de l'îlot. De l'endroit se dégageait un mélange de splendeur et d'agressivité : cette ville, c'était avant tout un centre militaire, celui d'une conquérante, et cela se voyait au premier coup d'œil.

La route de Maycan et de ses accompagnatrices fut interrompue à de nombreuses reprises : des gardes vérifiaient régulièrement les autorisations de passages.

— Clarane a déjà subit plusieurs tentatives d'assassinat, expliqua l'une des femmes à Maycan, impressionnée par ce déploiement de force. L'armée Lupesienne tente régulièrement de nous envoyer des espionnes... C'est d'ailleurs bien la première fois qu'ils acceptent des femmes dans leur armée, ajouta-t-elle, désabusée.

Enfin, Maycan fut introduite dans un beau bâtiment, dans une salle à colonnes plus sévèrement gardée encore que le reste de la ville. Au fond de la salle, sur un trône de pierre délicatement gravé, elle vit celle qu'elle était venue rencontrer. Elle s'approcha, s'agenouilla devant la reine.

Malgré sa féroce réputation, Clarane semblait étonnamment frêle et douce, constata Maycan, surprise. Petite, le visage émacié, elle portait le même uniforme que ses guerrières. La tenue dévoilait partiellement ses bras, pâles et striés de nombreuses cicatrices. Des coups de fouet, comprit Maycan, horrifiée.

Clarane se leva et s'approcha de Maycan. Elle lui fit signe de se relever et l'examina attentivement, avant de lui sourire. Cependant, sa voix resta froide et distante quand elle prit la parole.

— Bienvenue à Nisel. D'après mes soldates, tu prétends posséder un double éclat, toi aussi.

Intimidée, Maycan se contenta de hocher la tête.

— Tu dis aussi vouloir nous rejoindre.

— En effet, murmura Maycan.

Clarane lui tourna le dos et alla s'emparer d'une rapière accrochée au mur, derrière son trône. Puis elle revint vers Maycan et son sourire s'élargit.

— Prouves le moi.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle bondit sur elle. Maycan réagit instinctivement : elle roula sur le côté et tendit son éclat de contrôle vers la reine. Cette fois, elle sentit une résistance, puis eut l'impression qu'une vague la frappait violemment : Clarane, plus entraînée qu'elle, venait de lui renvoyer son pouvoir.

Immobilisée, Maycan vit la reine s'approcher. Dans un effort désespéré, elle mobilisa à nouveau toute son énergie. Juste avant que Clarane ne lui porte un coup, elle parvint à arrêter son bras. Les deux femmes luttèrent en silence, esprit contre esprit. Peu à peu, Maycan sentit ses forces l'abandonner. Alors qu'elle allait se résoudre à perdre le combat, la tension se relâcha et la reine s'écarta, avant de ranger son arme.

— C'était un combat... intéressant, dit-elle, essoufflée.

Elle alla ranger son arme, puis fit signe à Maycan de la suivre dans une pièce voisine, plus petite et à l'abri des regards.

— Désolée pour cette attaque. Je suis de nature méfiante... je n'ai pas le choix. De plus, je dois avouer que j'étais assez curieuse de mesurer mon éclat au tien. Tu es la première qui se présente, comme moi, avec un double éclat.

— Avant d'entendre parler de vous, je pensais que c'était impossible, répondit Maycan. D'ailleurs, même maintenant, je ne comprends pas.

— Je n'ai que des hypothèses à te proposer, reprit Clarane. En découvrant mon pouvoir, j'ai commencé par l'utiliser pour survivre, pour gagner ma liberté, sans m'interroger sur les raisons qui avaient poussé les dieux à me l'offrir. L'urgence était ailleurs. Mais une fois installée ici, dans une relative sécurité, j'ai commencé à faire des recherches. J'ai parlé à des prêtres de l'Empire du Sud. Je n'ai eu que des bribes de réponse, mais assez pour supposer que ce double éclat n'est délivré que dans des circonstances très particulières. Comment as-tu acquis le tien ?

Maycan lui conta l'agression de sa sœur, son sacrifice évité de justesse grâce à son nouvel éclat. Clarane l'écouta attentivement, hochant la tête.

— Voilà qui corrobore parfaitement ma théorie. Selon moi, le double éclat est accordé à ceux et celles qui sont prêt à donner leur vie pour autrui, sans rien attendre en retour. Un

sacrifice remarqué par les dieux, qui peuvent alors choisir de nous offrir un don supplémentaire.

— Dans ce cas, il y en a probablement d'autres comme nous !

— Peut-être, oui. Encore que je doute que nous soyons si nombreuses. Se sacrifier est déjà une chose rare, plus qu'on ne le pense, malheureusement. Et ensuite... Encore faut-il survivre. Tu as eu de la chance de te débarrasser de tes agresseurs avant que l'ombre ne te submerge ; de la chance encore que tes proches t'aident à t'enfuir. Il en a été de même pour moi... mais pour nous deux qui avons réussi à fuir, combien ont succombé avant de prendre conscience de la nouvelle puissance qui était la leur ?

Clarane se posta à la fenêtre. Maycan l'y rejoignit, contempla avec elle la vue qui s'étendait à leurs pieds : la ville de Nisel, et jusqu'à l'horizon, les plaines sauvages de Korlish.

— Je suis cependant confiante, reprit Clarane. Plus les jours passent, plus nous devenons fortes. Et plus nous serons aptes à accueillir de nouvelles recrues, simples combattantes ou bien dotées comme nous du double éclat. Quand notre séparation de la Lupesia sera achevée, que nous serons reconnues comme un royaume à part entière, toi et moi pourrons nous lancer à la recherche d'autres femmes telles que nous. Partout dans le monde, nos sœurs souffrent : la Lupesia est le pire des endroits pour nous, mais ailleurs, la vie reste injuste et dure pour les femmes. Nous trouverons nos égales, nous les formerons. Nous constituerons des guildes de doubles éclats, pour faire de ce monde un monde plus juste.

*

Maycan fut ainsi jugée digne de rejoindre Clarane et son armée. Au fil des ans, elle s'illustra à ses côtés, devenant une guerrière redoutable, luttant contre la violence directe des Lupesiens et celle, plus insidieuse, des autres royaumes.

Peu à peu, d'autres femmes possédant un double Eclat furent accueillies dans leurs rangs. Elles formèrent alors la première guilde du double Eclat. Pour leur sécurité et pour plus d'efficacité, elles choisirent de cacher ce pouvoir. Les siècles passant, on oublia leur existence : seules restèrent dans la légende leurs capacités guerrières. Mais en secret, elles guettèrent, partout, l'apparition d'autres comme elles. Dans d'autres royaumes, d'autres guildes se formèrent, sous la tutelle de celle de Korlish. La plupart choisirent d'admettre dans leurs rangs les hommes : seules les Korlishiennes s'y refusèrent obstinément, soucieuses de préserver leur indépendance rudement gagnée.

A la tête de la guilde Korlishienne se succédèrent des femmes qui firent de leur mieux pour égaler Clarane. En souvenir de la première reine, les suivantes furent toujours choisies parmi des élues ayant les mêmes Eclats que Clarane : le soin et le contrôle mental. Cela symbolisait parfaitement les qualités jugées nécessaires pour ce poste : la générosité, l'envie d'aider les autres, et la volonté de fer indispensable pour une cheffe.

FIN

Cette nouvelle est la base du jeu vidéo Maycan, réalisé par mes soins pour étoffer l'univers de L'éclat et l'ombre. Il est disponible en téléchargement gratuit via :

<http://audreymarinpache.fr>